

Brèves littéraires

Brèves

La plage A praia

Isabel Cristina Pires

Numéro 68, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pires, I. C. (2004). La plage / A praia. *Brèves littéraires*, (68), 112–113.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2004

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La plage

Je veux les conques qui viennent de mourir,
La clarté du nacre et la mort fine de l'eau.
Du sable se lève une aventure qui pourtant
ne touche ni le jour ni le rouge
miroitant du paysage.
J'accueille des spirales de verre, va-et-vient frémissant
de flammes et je regarde l'immense bouche
des vagues qui interrogent.

Les découvertes

Je cueille mes deux mains comme des coquelicots
et les pose sur le métal bleu de la mort :
j'irai découvrir le labyrinthe
où retourne la mer lorsqu'elle s'en va.

A praia

Quero os búzios que acabam de morrer,
a clareza do nácar e a morte fina da água.
Ergue-se da areia uma aventura, e no entanto
isso não toca no dia nem no vermelho
espelhado da paisagem.
Acolho espirais de vidro, trémulas andanças
de fogueira, e olho a imensa boca
das ondas que perguntam.

Os descobrimentos

Colho as duas mãos como papoilas
e poiso-as no metal azul da morte:
irei descobrir o labirinto
onde regressa o mar depois que vai embora.